

La vie est belle, Roberto Benigni, 1997.

Le film, sorti en 1997, s'inscrit dans une période où le devoir de mémoire devient une nécessité politique et sociale. C'est un moment où l'on veut témoigner des horreurs du passé pour se souvenir, et surtout éviter que cela ne se reproduise. Par exemple en 1995, deux ans avant le film de R. Benigni, J. Chirac reconnaît les responsabilités de l'État français dans la déportation. Quant au scénario du film, il se compose en deux parties. Une première en 1938 dans la double décennie fasciste en Italie sous le régime de Benito Mussolini, que l'on aperçoit dans la première scène du film. Et une seconde en 1944, période où les villages italiens sont vidés de leurs habitants juifs afin d'être envoyés vers les camps de la mort. Ainsi ce second moment se déroule principalement dans un camp d'extermination. Il y a donc une vision pré-génocidaire et une autre pendant celui-ci.

On note que le film propose plusieurs objectifs. D'abord, la présence d'un personnage principal excentrique, Guido, permet au réalisateur de traiter le sujet sensible du génocide juif avec de nombreuses touches d'humour. Benigni est un comique culte de l'époque et endosse parfaitement le rôle qui lui a été attribué. Il participe alors d'une mission cinématographique que l'on peut qualifier d'ambivalente, visant à divertir tout en faisant un témoignage émouvant du génocide à l'intérieur des camps. D'ailleurs, le fait de montrer ces événements comme un jeu est un moyen pour Roberto Benigni de faire comprendre à quel point le génocide juif est impensable et surréaliste. Le réalisateur fait donc le choix de transmettre par l'humour un contexte historique dramatique et tragique. C'est « une histoire dédramatisée, un film dédramatisé », dit Roberto Benigni. En fait le film a vocation de montrer que l'espoir se niche jusque dans l'horreur, c'est une fable et il ne faut pas perdre cette idée de vue.

Dans la forme, la représentation que fait Benigni des camps est plutôt réaliste : l'arrivée en train et la sélection effectuée à la sortie des wagons ; l'entassement des prisonniers dans les dortoirs ; les rudes conditions de travail dans la fonderie ; le charnier... Mais il fait aussi référence à des horreurs des camps sans les montrer : il évoque les fours dans lesquels on transforme les hommes en savon ou bouton, et les chambres à gaz avec la « douche ». Cependant dans le fond beaucoup d'éléments sont fictionnels. Tout d'abord la présence de l'enfant, Giosué, avec son père, alors qu'ils auraient dû être séparés dès l'arrivée au camp. Et puis le côté plus bête que méchants des soldats nazis, que l'on remarque par les nombreuses actions de Guido qui ne sont pas punies : la fausse traduction du règlement du camp, la diffusion d'un message sur les haut-parleurs du camp, lorsqu'il se déguise en femme, et surtout le fait qu'il se déplace comme bon lui semble dans le camp.

Par conséquent, ces différentes représentations produisent plusieurs sentiments différents pour le spectateur. Premièrement, le fait que l'auteur lie humour avec l'horreur de la situation surprend beaucoup le spectateur qui se surprend amusé de la situation, alors même qu'il devrait s'en épouvanter. De plus la volonté du réalisateur d'éviter les représentations directes des abominations des camps, fait appel à l'imagination du spectateur, que ce soit pour la tuerie des chambres à gaz, les savons, ou l'assassinat de Guido. C'est dans cette optique que le réalisateur montre un tas d'innombrables corps. D'ailleurs lors de cette séquence Guido croit même rêver ; le contexte est tellement inconcevable qu'il paraît impossible qu'il soit réel.

Donc souvent l'absence d'images au profit de la connaissance universelle de ce drame, ne fait qu'amplifier le choc du spectateur...

Après cette analyse, on peut conclure que ce film a pour limite un manque de réalisme dans le déroulement des faits. Mais comme nous l'avons dit précédemment, le film doit être pris comme une fable donc le réalisme est délaissé au profit d'une histoire émouvante et pleine d'espoir. C'est bien là qu'est la morale : le but n'est pas d'horrifier mais de montrer que l'espoir persiste même dans les contextes les plus atroces...

Notre avis :

Nous avons tous les trois grandement apprécié ce film. D'abord, nous avons apprécié le courage qu'a eu le réalisateur de traiter un tel drame d'une façon inédite, avec un comique utilisé à bon escient selon nous. De plus, le personnage principal, Guido, nous a beaucoup plu et ému. C'est un personnage très attachant, tendre avec sa famille, particulièrement protecteur et bienveillant, c'est un homme de bien et ceci permet de faire passer au travers du film un fort et véritable sentiment, attendrissant encore plus le spectateur, ce qui était notre cas...

Il est vrai que ce film n'est pas d'un réalisme absolu et nous comprenons les critiques qui peuvent être portées à son égard, notamment celles qui concerne la façon comique de traiter l'histoire. Mais comme l'a dit Roberto Benigni ce film est bien défini comme une fable dans le sens où la morale importe plus que le détail de l'histoire. Il est plus une référence culturelle, un témoignage dont il faut tirer une morale, justement, plutôt qu'un film à valeur historique. Dans ce cas, la façon de traiter l'horreur de la réalité avec humour se comprend et est justifiée.